

26, 2016

Du labyrinthe à la toile / Dal labirinto alla rete - Mélanges en l'honneur de Sergio Poli / Miscellanea in onore di Sergio Poli a cura di Elisa Bricco, Ilaria Torre, Simone Torsani

Nadine CELOTTI

Voies novatrices du « Dictionnaire de la Zone, tout l'argot des banlieues » en ligne : à l'écoute des voix sur la toile

Per citare l'articolo:

<https://www.publifarum.farum.it/index.php/publifarum/article/view/576>

Rivista Publifarum

publifarum.farum.it

Documento accessibile online:

<https://www.publifarum.farum.it/index.php/publifarum/article/view/576/1224>

Documento generato automaticamente 06-10-2020

Voies novatrices du « Dictionnaire de la Zone, tout l'argot des banlieues » en ligne : à l'écoute des voix sur la toile

Nadine CELOTTI

Indice

[1. Parcours novateurs du « Dictionnaire de la Zone, tout l'argot des banlieues »](#)

[2. A l'écoute des voix](#)

[3. Une mue du numérique au papier](#)

[Références bibliographiques](#)

La (r)évolution de la technologie dans l'univers lexicographique a profondément modifié notre rapport avec les dictionnaires. Nombre de dictionnaires classiquement sur papier ont été transférés, dans un premier temps, sur cédérom ou dvd, et par la suite un grand nombre de dictionnaires anciens - quelques éditions du dictionnaire de l'Académie française et l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert - ainsi que deux dictionnaires modernes de référence - le Trésor de la langue française ou le Dictionnaire de l'Académie 9^{ème} éd. - ont été mis en ligne (<http://www.cnrtl.fr/dictionnaires/>) et se sont adaptés à la consultation électronique gratuite sur la toile. Le cliquage quotidien en ligne a facilité et élargi l'utilisation des dictionnaires, et de nouvelles perspectives de recherche se sont ouvertes. Cette mue électronique du dictionnaire papier (PRUVOST 2000 : 75) s'est avérée être une transformation globale désormais reconnue et vécue. La lexicographie électronique, la lexicographie numérique, la lexicographie 2.0 ou la *eLexicography* ¹ se révèle être aujourd'hui un domaine de recherche très fertile (PRUVOST, 2000,

FUERTES-OLIVERA et BERGENHOLTZ, 2011, GRANGER et PAQUOT, 2012, GOUWS, 2013, CORMIER et L'HOMME, 2014, pour ne citer que quelques références, sans oublier la revue *International Journal of Lexicography* qui, en 2014, consacre un numéro spécial à la révolution numérique, vol. 27, n° 4). Cependant, il nous tient à cœur de nous arrêter sur un élément de la microstructure des dictionnaires qui a subi un changement radical : la phonétique de l'entrée, souvent délaissée dans les recherches en lexicographie numérique. De l'information muette sur papier de l'alphabet phonétique international, nous sommes passé.e.s à l'écoute du son. Les deux dictionnaires représentatifs de la lexicographie française du quotidien, le Petit Robert (PR, 2016) en ligne par abonnement et le Larousse en ligne gratuit, par exemple, nous invitent à cliquer sur « prononciation », pour nous amener à « écouter le mot », et nous permettent d'entendre la phonétique de l'entrée. Ils peuvent également, mais plus rarement, nous conduire à l'écoute d'un mot inséré dans un contexte au biais d'un exemple lu ². Un dictionnaire sonore du mot grâce aux nouvelles technologies. Dans cette perspective novatrice de l'écoute des voix, nous sommes allée à la découverte du son dans le *Dictionnaire de la Zone, tout l'argot des banlieues* (désormais DZ) en ligne.

Notre intention est de présenter ce dictionnaire pour ces parcours novateurs en nous concentrant notamment sur son apport précieux pour la lexicographie dès lors qu'il propose de nous faire écouter les voix à travers des extraits de chansons ou de films : la prononciation vécue. En premier lieu, nous tracerons les lignes novatrices de ce dictionnaire, pour passer, en second lieu, à l'illustration de ces innovations orales.

1. Parcours novateurs du « Dictionnaire de la Zone, tout l'argot des banlieues »

LeDZ naît en 2000, à l'avènement du XXI^{ème} siècle et de l'Internet où l'univers lexicographique s'enrichit, grâce à la lexicographie 2.0, de dictionnaires collaboratifs créés par des lexicographes profanes (MURANO, 2014). Le DZ, conçu dès le départ en ligne, est créé par un lexicographe profane, Abdelkarim Tengour, informaticien de métier et praticien natif de l'argot des banlieues, qui s'autodéfinit comme un « lexicographe autodidacte » (TENGOUR, a. 2013: 8). Le DZ n'est pas le

premier dictionnaire qui recueille des mots qui font vivre les discours du quotidien des jeunes des cités. Vers la fin des années 90, cinq dictionnaires sur papier (SEGUIN et TEILLARD, 1994, PIERRE-ADOLPHE, 1995, AGUILLOU et SAÏKI, 1996, HERNANDEZ, 1996, GOUDAILLIER, 1997) avaient déjà paru (CELOTTI, 2005). Aucun de ces lexicographes n'est un professionnel de la lexicographie, mais, tous, dans leur diversité, entendent donner le droit de cité aux mots qui proviennent de la marge de la *civitas* (CELOTTI, 2008). Cependant, le DZ est le premier en version électronique. Il s'installe directement en ligne et permet la consultation gratuite. Au fil de ses mises à jour technologiques le DZ se transforme en outil interactif au moyen de nouvelles fonctions et devient un dictionnaire collaboratif d'un seul auteur, - pour reprendre la classification des typologies des dictionnaires collaboratifs présentée par Murano (2014) - ouvert aux contributions des internautes en interaction. Toute personne peut proposer un mot en cliquant sur



« Contribuer », mais chaque mot proposé est soumis, avant d'être lexicalisé, à une recherche approfondie sur le terrain ou dans les médias. De plus, à chaque entrée, un lien est ouvert pour lancer une éventuelle discussion



ou ouvrir un contact via Facebook.



Toute personne peut également participer au forum de discussion en cliquant sur l'onglet



« Ce forum traite du Dictionnaire de la Zone. Si vous avez des critiques ou des idées pour l'améliorer, faites vos propositions » ou « Forum dédié aux discussions des définitions. Les sujets de ce forum ne peuvent être postés qu'à partir des définitions. » ... et encore d'autres possibilités d'intervention. En 2013, il présente aussi sa version mobile :



Mais, au-delà de l'adaptation technologique intéressante pour la dimension dictionnaire, le DZ exploite la technologie pour enrichir la dimension lexicographique. Il utilise l'image - aujourd'hui moins « mal famée » pour les dictionnaires non encyclopédiques -, moins chère grâce à la technologie et donc plus facilement utilisable pour montrer non seulement la chose nommée, traditionnellement utilisée par les dictionnaires encyclopédiques, mais aussi pour illustrer le signe nommant, question plus délicate (CELOTTI, 2005). Les choix des images du DZ sont « lexicographiquement » intéressants en tant qu'exemples, pour leur fonction culturelle. Le DZ puise en effet dans des bandes dessinées où les personnages « évoluent dans l'univers de la banlieue » (TEGOUR, a. 2013) : une sorte d'écho des mots dans les images ou des images dans les mots qui contribuent à nous faire connaître le monde des jeunes des banlieues. Par exemple, des dessins tirés de la bande dessinée *Lulu s'maque* de Frank Margerin illustrent (*se maquer* « verbe pronominal. 3. Se mettre en ménage, vivre en concubinage. »



Cet intérêt visant à enrichir « culturellement » le dictionnaire se lit aussi dans d'autres espaces de la microstructure. La remarque (Rem.), notamment, qui a déjà

fait son entrée dans les dictionnaires de langue, souvent pour combler le vide du culturel des définitions, participe à la compréhension du monde des banlieues. Par exemple, à l'entrée *wesh-wesh* ou *oueche-oueche*, nous pouvons lire : « nom. Jeune des cités. Syn. ziva. *Elle avait l'air pas mal la meuf que t'as branchée à la soirée ! — Laisse tomber, c'était une wesh-wesh, j'supporte pas !* Rem. On appelle jeune des cités, un jeune vivant dans une cité HLM qui adopte la tenue vestimentaire de type sportswear et le langage dit des cités. » Un autre élément microstructurel, nommé historique (Hist.), nous offre le regard de la banlieue sur des phénomènes culturels. Par exemple, à l'entrée *punk* : « Hist. Le punk est caractérisé par son rejet du conformisme de la société. Sa tenue vestimentaire, généralement sombre et négligée, sa coiffure exubérante, ses piercings, sont là pour heurter la sensibilité des gens communs. Certains punks se déclarent anarchistes et vivent en marge de la société dans des squats. La musique punk exprime de manière agressive le rejet de l'ordre social qu'elle s'efforce de tourner en dérision. »

Ces apports nous révèlent non seulement les mots et la culture qu'ils incorporent, mais ils suggèrent aussi des voies de réflexion pour la lexicographie dans son ensemble, comme l'utilisation des images et les renseignements culturels, trop souvent mis à l'écart. Cependant, notre désir est de nous arrêter sur un autre apport qui nous semble novateur pour la lexicographie : l'écoute des voix.

2. A l'écoute des voix

Dans le DZ, les voix qui permettent d'entendre la prononciation, possibilité née depuis la naissance du dictionnaire électronique, ne sont pas limitées à la prononciation du mot isolé ou du mot inséré dans un exemple lu. Elles proviennent d'une source audio - des chansons - ou d'une source vidéo - des films. Ces extraits oraux font lieu d'exemples cités en jouant les diverses fonctions propres à l'exemple, comme de montrer le mot en action, sa place dans la phrase, sa morphologie ou démontrer que le sens du mot est compatible avec la définition (PR 2016: XX). Cependant, ils en intègrent une nouvelle qui est d'illustrer la prononciation en action, de saisir l'accent de la langue des banlieues avec tout son rythme et sa prosodie. Pour cela, les exemples sont puisés directement dans la culture de la banlieue. Pour les chansons, le choix s'est concentré, pour la grande

majorité des exemples (TENGOUR a. 2013: 23) sur le rap puisque, comme le précise l'auteur du dictionnaire, « Le rap est le principal véhicule de l'argot des banlieues depuis plus de vingt ans » (TENGOUR a. 2013: 23).

En cliquant sur



le DZ nous fait donc entrer dans le monde sonore de la langue et de la culture des banlieues. Par exemple, à l'entrée 9.3 :

9.3 [nœftrwa] *nom masculin*. Département de la Seine-Saint-Denis (93).

Pour tous les mecs du 9.3 qui reviennent de loin | Pour ceux qui sortent du chtar donc qui reviennent de loin (MAC TYER, « Outro », *D'où je viens*, 2008) . Extrait de 0, 29 secondes

Le 9.3 c'est la zone zone zone, c'est la zone | Partout dans le monde entier ils disent 9.3, c'est la zone (FLOWKON, « 9.3 c'est la zone », *Gosse de la zone*, 2012) . Extrait de 0,15 secondes

Pour les extraits vidéo, la priorité a été principalement donnée à des films qui mettent en scène la vie des jeunes de banlieues, comme *La Haine* de Kassovitz, film sur la banlieue par excellence, et *L'esquive* de Kechiche, autre film de référence (BLACK et SLOUSKY, 2010). Nous pouvons voir et écouter ces jeunes dans une dynamique interactionnelle. Même si les voix sont des voix « jouées au cinéma », elles permettent de saisir, entre autres, les contours intonatifs, notamment la réalisation du contour montant-descendant souvent associé à l'accent de banlieue (GADET et PATERNOSTRO, 2013, PATERNOSTRO, 2013). A l'entrée *yégri*, par exemple, l'extrait tiré de *La Haine* de Kassovitz, fait entendre une séquence significative de la courbe mélodique :

yégri *verbe transitif*. Percer à jour, repérer, démasquer. Syn. mécré.

Qu'est-ce tu fous là ? — Bah rien ! — Ben va rien foutre là-bas ! Vazy ! Bouge, bouge, bouge ! Tu vas nous yégri ! Putain ! (MATHIEU KASSOVITZ, « La haine », 1991)


A l'entrée *zéref*, l'extrait tiré de *L'esquive* de Kechiche, autre film de référence sur la banlieue, reproduit une séquence de dispute entre deux jeunes, exemplaire pour les contours mélodiques :


zéref - se zéref *verbe pronominal*. S'énervé, se fâché.

Qu'est-ce que t'as ? T'es zéref aujourd'hui ? — Bien sûr j'me zéref parce que déjà t'arrive en retard [...] (ABDELLATIF KECHICHE, « L'esquive », 2004)


Ce témoignage phonique et prosodique du mot en action au sein de sa propre


culture nous permet également d'entendre certains phonèmes peu fréquents dans le français standard mais très productifs dans la langue des banlieues du fait des mots empruntés, notamment à l'arabe. Par exemple, le phonème [x], consonne vélaire fricative sourde, dont la graphie est *kh*, quelquefois francisée en *r*, pour les mots issus de l'arabe. Il est clair qu'écouter ce phonème au lieu de le lire enrichit notre réelle connaissance. Par exemple, à l'entrée *kho*, on peut entendre ce *r* « grésillé » en tant que phonème isolé et phonème dans le discours, grâce à un exemple extrait d'une chanson :


kho [xo]  nom masculin. Frère, ami.

Mon son il est mieux qu'le tien Kho | C'est prouvé à l'instant même où tu l'écoutes, redoute la prochaine cuvée (BOOBA, « Mon son », Panthéon, 2004) .


ou à l'entrée « roloto ou kholoto », on peut même l'entendre par le biais de trois cliquages : le son du seul phonème, un extrait d'une chanson et celui d'un film :


roloto ou kholoto [xoloto]  adjectif et nom. Se dit d'une personne d'origine maghrébine.

Ils veulent me prendre en photo, me faire signer des autographes, | Pourtant je suis comme les autres Rolotos. | Grave au niveau du cerveau, énervé par la vie. (ZOXEA, « La pression », *A mon tour de briller*, 1999) .

Mon cousin Rachid il débarque à Paris, 100 % roloto. Il est persuadé que les meufs, elles en veulent à mort. A peine débarqué, t'sais qu'i'm dit ?... D'emmener faire une virée chez les teupus ! J'l'emmène et tout. A peine monté là-haut, j'entends crié Aaaaaaaaaaaaaah, il avait explosé la meuf ! [...] (THOMAS GILOU, « Raï », 1995) .

Le DZ permet, également, d'écouter le *r* roulé dans des mots empruntés à l'arabe, comme par exemple à l'entrée *Srab* :


srab  nom masculin. Ami, copain, camarade. Syn. pote.

En fait mec, trois négros et un arabe | Parés pour tout baiser | Les tous pourris qui veulent jouer les srabs | Si jamais t'as cru qu'on n'y était plus | Mets-toi un doigt dans l'cul (EXPRESSION DIREKT, « Il était une fois la musique », *Wesh on écoute ou quoi ?*, 2000) .

Passer de la lecture traditionnelle de l'alphabet phonétique international, qui n'est certes pas aisée pour les non-initiés, à l'écoute des voix en discours permet de vivre la langue et la culture des banlieues et bien sûr, de les comprendre, objectif majeur de tout dictionnaire.

Enfin, le choix de certains films nous révèle le potentiel de l'image animée pour illustrer la fonction définitoire de l'exemple lexicographique. Par exemple, l'entrée *ripou*,

tiré du film *Les Ripoux* de Zidi – il est à remarquer que, dans le PR 2016, ce film joue le rôle d'exemple avec une fonction de référence culturelle – permet d'entendre la définition du mot en action :

Heureusement qu'il n'y a pas que des ripoux chez les flics ! [...] — Dites donc, ça veut dire quoi ripou ? — Ah tu connais pas le verlan ? Tu inverses les syllabes des mots. Ripou pourri... (CLAUDE ZIDI, « Les ripoux », 1985) 

3. Une mue du numérique au papier

Face à ces perspectives stimulantes, en 2013, un événement inattendu est survenu pour le DZ : sa parution en version papier. De ce fait, les voix se sont éteintes et le dictionnaire est devenu automatiquement muet, comme tout dictionnaire papier. De plus, les images ont disparu, probablement à cause de leur coût élevé, de la question de l'espace ou/et de l'« allergie » à l'image des dictionnaires de langue version papier. Un mouvement inverse à l'évolution des technologies. Pourquoi avoir renoncé à ses apports novateurs ? L'auteur nous donne ses raisons et explicite les qualités d'une version papier :

Si internet est le média du futur, l'alternative à la pensée unique véhiculée par les médias officiels (journaux, radio, télévision...), le livre est, selon moi, une forme de reconnaissance d'un travail et d'une certaine manière, l'affirmation de ces idées. Si, dans un blog, on peut changer une phrase ou un mot sans prévenir et prétendre tout et son contraire, un livre lui de par sa nature statique est le résultat d'une pensée murement réfléchie et non volatile. (TENGOUR b. 2013)

Et d'ajouter :

La sortie en octobre du livre qui reprend et complète le site a permis de pérenniser le travail des treize années d'existence du site, lui conférant ainsi un nouveau statut, celui de référence en matière de langage argotique. (TENGOUR c. 2013)

Bref, ironie du sort, alors que la lexicographie numérique évolue, le dictionnaire papier revient à grand pas.

Cependant les deux versions qui cheminent côte à côte nous permettent, sans nul doute, d'apprécier les qualités spécifiques de l'une et de l'autre. Paradoxalement,

la parution de la version papier valorise par défaut tout ce que le numérique peut avoir de positif, comme cette prononciation vécue. C'est précisément l'écoute des voix qui nous a amenée à nous interroger sur des aspects métalexigraphiques : la contribution de la voix par la chanson ou par la vidéo n'enrichit-elle pas les typologies des fonctions des exemples dans un dictionnaire ? L'ère numérique ne permet-elle pas de repenser le rôle de la phonétique, la laissée pour compte des dictionnaires ? Et celui de la prosodie ? Les corpus oraux authentiques en ligne ne pourraient-ils pas être exploités dans une perspective lexicographique ? De même, l'image animée n'engagerait-elle pas à repenser la question de la fonction de l'illustration dans un dictionnaire de langue ?

Références bibliographiques

P. AGUILLOU et N. SAÏKI, *La téci à Panam', parler le langage des banlieues*, Paris, Michel Lafont, 1996.

C. BLACK et L. SLOUTSKY, « Évolution du verlan, marqueur social et identitaire, dans les films: La Haine (1995) et L'Esquive (2004) », *Synergies Canada*, n° 2, 2010. En ligne. <http://synergies.lib.uoguelph.ca/article/view/1037/1859>

N. CELOTTI, « Des dictionnaires de langue en France sont-ils encore aujourd'hui allergiques aux images ? », *ELA*, n° 137, 2005, p. 119-228.

N. CELOTTI, « Par les dictionnaires, droit de cité aux mots des cités », *ELA*, n° 150, 2008, p. 207-220.

N. CELOTTI, « Dictionnaires du français des banlieues, des cités, de la zone », in J. LILLO (dir.) *D'hier à aujourd'hui, réception du lexique de spécialité*, 2011, p.152-166.

C. CORMIER et M.-C. L'HOMME, « Dictionaries and the Digital Revolution. A focus on Users and Lexical Databases », *International Journal of Lexicography*, Special Issue, vol. 27, n° 4, 2014, p. 331-340.

DZ, *Dictionnaire de la zone, tout l'argot des banlieues*, <http://www.dictionnairedelazone.fr>

P. A. FUERTES-OLIVERA & H. BERGENHOLTZ (eds.), *E-Lexicography: The Internet, Digital Initiatives and Lexicography*, London, Continuum, 2011.

F. GADET, F. et R. PATERNOSTRO, « Un accent multiculturel en région parisienne ?

- » *Repères-DoRiF*. 2013. En ligne :
http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=94.
- J.-P. GOUDAILLIER, *Comment tu tchatches ! Dictionnaire contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997, (3^e éd. 2001).
- R. H. GOUWS et al., *Dictionaries. An International Encyclopedia of Lexicography. Supplementary vol. Recent Developments with Focus on Electronic and Computationnal Lexicography*, Berlin, De Gruyter, 2013.
- S. GRANGER et M. PAQUOT (eds), *Electronic Lexicography*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- F. HERNANDEZ, *Panique ta langue*, Monaco, Ed. du Rocher, 1996.
- R. LEW et G.-M. DE SCHRYVER, « Dictionary Users in the Digital Revolution », *International Journal of Lexicography*, Special Issue, vol. 27, n° 4, 2014, pp. 341-359.
- M. MURANO, « La lexicographie 2.0 : nous sommes tous lexicographes ? », in *Cahiers de recherche de l'Ecole doctorale en linguistique française* 8, 2014, OpenstarTs, <http://hdl.handle.net/10077/10767>
- R. PATERNOSTRO, « La 'langue des jeunes' parisiens : une forme actualisée dans la 'proximité' ? Aspects phonétiques et questions méthodologiques. », *Cahiers de recherche de l'Ecole doctorale en linguistique française* 7, pp. 9-19, 2013.
- P. PIERRE-ADOLPHE, M. MAMOUD, G.-O. TZANOS, *Le dico de la banlieue*, Boulogne, La Sirène, 1995.
- PR, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Ed. Petit Robert, 2016.
- J. PRUVOST, *Dictionnaires et nouvelles technologies*, Paris, Puf, 2000.
- B. SEGUIN et F. TEILLARD, *Les Céfrans parlent aux Français- Chronique de la langue des cités*, Paris, Calmann-Lévy, 1994.
- A. TENGOUR a., *Tout l'argot des banlieues. Le dictionnaire de la zone en 2600 définitions*, Paris, Ed. L'Opportun, 2013.
- A. TENGOUR b., « Le Dictionnaire de la Zone, enfin en librairie », in *Actualités*, 2013. <http://www.dictionnairedelazone.fr>, consulté le 20 octobre 2015.
- A. TENGOUR c., « Bilan 2013 », in *Actualités*, 2013. <http://www.dictionnairedelazone.fr>, consulté le 20 octobre 2015.
-

Note

[↑ 1](#) Cf. Lew et de Schryver (2014) pour la distinction entre les différentes dénominations.

[↑ 2](#) Par exemple, à l'entrée *démagogie* du PR 2016, la lecture de la citation de Saint-Exupéry : « La démagogie s'introduit quand, faute de commune mesure, le principe d'égalité s'abâtardit en principe d'identité » (Saint-Exupéry).

Dipartimento di Lingue e Culture Moderne - Università di Genova
Open Access Journal - ISSN 1824-7482